

La participation à la vie divine
2^e dimanche de Carême, de *Saint Grégoire Palamas*
(Hébr. 1,10-2,3 ; Marc 2,1-12)

Homélie prononcée par le père André Jacquemot le dimanche 27 mars 2016

Au Nom du Père, du Fils, et du Saint-Esprit,

Dans l'Évangile d'aujourd'hui, nous assistons à la guérison d'un paralytique. La scène se passe à Capharnaüm, tout au début du ministère public du Seigneur. Jésus, dit l'évangéliste Marc, est revenu dans sa maison : il s'agit sans doute de la maison de Pierre où Jésus résidait à ce moment là. Et là, dans cette maison, Il enseigne les gens qui sont venus en foule et se pressent autour de lui pour l'écouter. Il leur annonce la Bonne Nouvelle, Il leur annonce le Royaume de Dieu.

C'est alors qu'on lui amène un paralytique porté par quatre hommes, en passant par le toit, car il n'est pas possible de passer par la porte : tout l'espace devant la porte est occupé par la foule. Le fait de descendre le paralytique par le toit n'est pas banal, et témoigne d'une certaine audace, traduisant une foi non moins banale. Et Jésus reconnaît la foi de ces hommes : de ceux qui portent le paralytique, et sans doute aussi du paralytique. Car si des hommes ont eu cette audace de découvrir le toit pour entrer dans la maison, c'est parce que le paralytique lui-même avait une foi vive et un grand désir de s'approcher de Jésus, pour être guéri. Et Jésus, voyant leur foi, dit au paralytique : *Mon enfant, tes péchés sont pardonnés*. C'est la première parole du Seigneur. Comme on le voit, l'accent est donc mis d'abord sur le pardon des péchés, et la guérison, qui vient après, apparaît comme un signe confirmant la rémission des péchés.

Le pardon des péchés, en effet, est plus important que la guérison elle-même, parce que le péché est plus grave que la maladie ou l'infirmité. Pourquoi ? Parce que l'infirmité de quelqu'un n'entraîne pas l'infirmité d'autres personnes. Tandis qu'un péché en entraîne en général beaucoup d'autres en cascade, par soi-même, et aussi chez les autres. On voit dans la Bible comment, à partir du péché d'Adam, le péché s'est propagé dans toute l'humanité. C'est pour cela qu'il est dit dans l'Ancien Testament que le péché sera puni jusqu'à plusieurs générations (Ex. 20,6 ; 34,7). Mais ce qui semble une fatalité n'est pas le dernier mot de la Bible, parce que Dieu a le pouvoir de pardonner les péchés. Et par le pardon des péchés, Dieu met un terme à leurs conséquences, Il nous rétablit dans notre intégrité et rompt cet enchaînement infernal du péché qui en entraîne d'autres indéfiniment. Voilà pourquoi le pardon des péchés est si important. Et si le Seigneur est mort et ressuscité, c'est pour notre salut, qui consiste justement à être libérés définitivement du péché. Dieu est capable de nous libérer du péché, et c'est cela la bonne nouvelle de l'Évangile d'aujourd'hui.

Mais je veux parler maintenant de saint Grégoire Palamas, puisque ce deuxième dimanche de Carême lui est consacré. Je ne sais pas si tout le monde le connaît, mais c'est un saint vraiment important. Il a d'abord été moine puis higoumène au Mont Athos, au quatorzième siècle, avant de devenir archevêque de Thessalonique. Aujourd'hui, son corps repose toujours dans la cathédrale métropolitaine de Thessalonique.

Le fait d'honorer Grégoire Palamas ce dimanche est en quelque sorte un prolongement du premier dimanche de Carême. Dimanche dernier, en effet, nous avons fêté la victoire de l'Orthodoxie. Cette victoire a été le résultat des sept Conciles œcuméniques, qui se sont tenus du 4^e au 8^e siècle, et qui nous ont donné les formulations adéquates de la foi orthodoxe. Cette foi, bien sûr, n'était pas nouvelle, c'était la foi originelle de l'Église, la foi contenue dans les Évangiles et transmise par les Apôtres. Mais le mérite des pères des Conciles est d'avoir su apporter les précisions permettant d'écarter les hérésies. Or, au quatorzième siècle, il y a eu besoin de défendre à nouveau la foi orthodoxe, à un moment où elle était menacée par un nouvel esprit du monde. Et c'est là que Grégoire Palamas a joué un grand rôle.

Ce qui est affirmé par Grégoire Palamas, c'est la réalité de l'union avec Dieu, de la *participation à la nature divine*, selon l'expression de l'Apôtre Pierre (2 Pi. 1,4). L'union avec

Dieu, dans notre humanité, n'est pas simplement une manière métaphorique de parler, c'est vraiment une réalité, c'est la grande force du message évangélique. Or cette réalité de l'union avec Dieu était menacée au quatorzième siècle par les idées humanistes, qui étaient les prémices de ce qui allait devenir en Occident la Renaissance, et qui allait conduire aussi à l'émergence du protestantisme un peu plus tard au seizième siècle. Souvent, on me pose la question : *Quelle est la différence entre les orthodoxes, les catholiques et les protestants ?* Alors, il y a des réponses assez classiques, mais je pense, au fond, que la vraie différence est qu'en Occident, et plus particulièrement dans le protestantisme, il y a eu un affaiblissement du message évangélique : on ne voit plus la participation à la vie divine comme une réalité, on voit la Grâce de Dieu comme quelque chose d'extérieur à Dieu. Et je pense qu'il s'agit en fait d'une réduction de la portée même de l'Incarnation. Car le fait que Dieu se soit incarné et ait vécu parmi nous est d'une portée considérable. Comme disent les Pères : *Dieu s'est fait homme pour que l'homme devienne Dieu, par participation à la vie divine.* C'est cette réalité que l'Église orthodoxe a conservée précieusement. Tandis qu'en Occident, dans les controverses du seizième siècle par rapport à la Réforme, l'Église catholique n'avait pas les outils théologiques pour débattre efficacement et apporter les éclaircissements convaincants.

Dans l'Église orthodoxe, ces outils ont été affutés par Grégoire Palamas. Voici : dans la vie chrétienne, c'est cela notre foi orthodoxe, c'est Dieu Lui-même qui se communique par sa Grâce, par ses *Énergies*, pour employer un terme classique en théologie, mais je ne veux pas abuser de ces termes un peu difficiles. La participation à la Vie divine est donc une réalité dès cette vie, comme un avant-goût du Royaume dans l'éternité, déjà expérimenté dans la prière. Bien sûr, cette participation va être plus ou moins effective selon que nous sommes plus ou moins avancés dans la prière, mais elle peut être réelle malgré tout pour chacun de nous. Dès que nous nous mettons en prière, Dieu nous remplit de sa présence.

Ces précisions, répétons-le, n'introduisent pas de nouveauté dans la doctrine de l'Église. Tout cela existe depuis le début, mais la doctrine avait besoin d'être réaffirmée et éclaircie à cause de la confusion qui la menaçait. D'ailleurs, dans ses argumentations, puisqu'on a tous les textes de ses écrits, Grégoire Palamas utilise les Écritures bibliques, et il se réfère aux Pères des premiers siècles, à saint Basile-le-Grand, saint Denis l'Aréopagite et beaucoup d'autres.

Grégoire Palamas a ainsi contribué de manière décisive à éclaircir certains points, difficiles, il faut le reconnaître, de la doctrine orthodoxe. Des conciles, qui se sont tenus à Thessalonique du vivant même de Grégoire Palamas, ont confirmé les précisions qu'il avait apportées. Et ces précisions ont permis ensuite un renouveau de la vie spirituelle dans tout le monde orthodoxe, depuis le quatorzième siècle jusqu'à aujourd'hui. C'est ce qu'on a appelé le *renouveau hésychaste*, avec notamment le rôle de saint Païssy Vélitchkovsky au dix-huitième siècle, au monastère de Néamts en Moldavie. Ce renouveau, qui a d'abord touché les monastères, a rayonné plus largement dans la population orthodoxe, notamment dans la Russie des dix-huitième et dix-neuvième siècles, où s'est développée une vie spirituelle très intense.

C'est la grande force de l'Église orthodoxe d'avoir conservé cette vraie foi, capable de résister à la confusion ambiante. Je crois qu'il faut que nous ayons conscience de cela, que notre foi offre une perspective irremplaçable et qu'elle est une chance pour les hommes d'aujourd'hui.

C'est donc à juste titre qu'au début de l'Épître aux Hébreux, dont nous avons lu un passage ce matin, l'Apôtre Paul nous dit la grandeur de notre foi, par le fait qu'elle repose non pas sur des créatures, par exemple les anges, qui ne sont que des messagers, mais sur Dieu Lui-même, qui nous a parlé par son propre Fils qui s'est fait homme pour nous. Et c'est pourquoi, conclut-il, « Nous devons d'autant plus nous attacher aux choses que nous avons entendues, de peur que nous ne soyons emportés loin d'elles. Car, si la parole annoncée par des anges a eu son effet, et si toute transgression et toute désobéissance a reçu une juste rétribution, comment échapperons-nous en négligeant un si grand salut qui, annoncé d'abord par le Seigneur, nous a été confirmé par ceux qui l'ont entendu. »

Gardons donc cette foi comme notre trésor le plus précieux.

Amen.